

Le Bienheureux Marie

Joseph Cassant

« *Tout pour Jésus* »

1878-1903

Fête le 17 juin



Fragile, mais soutenu par une communauté, guidé par un véritable père, deux grâces étonnantes qu'il a su accueillir, Joseph Cassant a illustré par sa vie le précepte de la Petite Thérèse, de cinq ans son aînée : « *C'est la confiance et rien que la confiance qui doit nous conduire à l'Amour.* »

Une grande douceur se lit dans ce regard qui semble dépasser les horizons de la terre. En même temps affleure comme une angoisse secrète, mais apaisée, qui surmontée, a établi dans une paix que rien ne peut venir troubler ; on peut y lire aussi une calme et ferme détermination, qui l'a habité dès son enfance. Son secret : « *Tout pour Jésus.* »

Tel est le parcours de toute vie chrétienne : à travers les vicissitudes de la vie, migrer dans la paix de Dieu. Cet itinéraire, Joseph Cassant l'a parcouru en peu de temps. A 25 ans, sa mission accomplie, comme la Petite Thérèse, il aurait pu dire : « *Non, je ne meurs pas, j'entre dans la vie.* » Il a quitté cette terre inaperçu, comme il avait vécu, amis voilà qu'après sa mort, sa présence devient plus forte. On se souvient de celui qu'on avait presque pas vu, on le prie, on dirige les visiteurs vers sa tombe, des grâces sont obtenues, un miracle se produit en 1935. En 1936, le Procès en Béatification est ouvert à Toulouse, interrompu par la guerre. L'héroïcité de ses vertus est reconnue par Jean Paul II le 9 juin 1984 : c'est le premier pas vers la Béatification ! La vie de Joseph Cassant s'inscrit hors du temps, elle rejoint chacun de nous dans l'histoire « de son âme » et peut-être plus particulièrement, ceux qui vivent difficilement dans cette vie, où seuls les battants ont leur place.

La terre n'est pas sa vocation

Au pays des vignes et des pruniers, dans le Lot, les Cassants habitent les gaillots, ferme cossue où il fait bon vivre. Les maîtres ont l'esprit large, ouvert et généreux de bons chrétiens qui ne se contentent pas de l'assistance à la Messe le dimanche. Le fils aîné Emile a sept ans quand, le 6 mars 1878, vient au monde un petit frère, Joseph.

« *La terre n'est pas sa vocation, constatent ses parents, à la maison sa vie était la prière* », dit son frère.

« *A l'école, tout le monde l'aimait bien.... Il était gentil pour tous mais familier avec personne*, rapporte un de ses camarades. Il se trouve vite en difficultés scolaire. Son inquiétude est grande : pourra-t-il entrer au Petit Séminaire. A 14 ans, il écrit : « *Seigneur...*

Le premier de l'an 1892, je viens vous demander la grâce d'arriver sur les autels. Seigneur, donnez-moi l'intelligence et tout ce qui sera utile pour être un bon Prêtre. » L'abba Filhol le prend avec lui au presbytère pour lui permettre d'entrer au Petit Séminaire. Mais au bout de 154 mois, les résultats n'ont pas changé. L'Abbé Filhol entrevoit une solution : Joseph, s'il était admis à la Trappe pourrait le plus facilement accéder au Sacerdoce. L'adolescent aima la prière et silence, ce serait peut-être là l'issue.

Pour s'assurer que sa santé résistera aux conditions austères de cette vie monastique, l'Abbé Filhol le soulet au régime de la Trappe... Joseph passe l'épreuve avec succès.

La vie au Monastère

Entrer à la Trappe, pour répondre à une vocation sacerdotale relève du premier abord, d'un discernement curieux. Mais Joseph, dès sa première visite, se trouva « chez lui » à la Trappe. Le Maître des Novices, le Père André Malet sentit que le Seigneur lui confiait un fils : « *Ayez confiance* lui dit-il, *je vous aiderai à aimer Jésus.* »

Pour ce jeune garçon qui n'a pas encore 17 ans, il est douloureux de quitter sa famille. Jamais il ne regardera en arrière...

Il ;commence une vie de silence, de prière et de travail qui répond à ses aspirations les plus profondes. En même temps il a beaucoup à souffrir de son tempérament nerveux et très émotif ; au travail il est gauche et peu efficace, mais « *il était simple comme une colombe. Ce n'était pas un raisonneur, ni un grognon. Il était topujours content, c'est ce qui faisait la beauté de sa physionomie. Tout le monde l'aimait et l'estimait. Il souriait toujours.* » (Témoignage du F. M. Florentin Fauré)

A vue humaine, on peut s'étonner qu'on le laissât s'acheminer vers le Sacerdoce. En effet, son désir de devenir Prêtre allait le conduire sur des voies difficiles, au milieu des angoisses de toputes sortes qui contribuèrent même sans doute à sa mort précoce. Le jugement est facile ! C'est oublier que ce'est pas lui qui a choisi, c'est Dieu qui l'a appelé au Sacerdoce et sa fidélité tenace à cet appel sera son chemin de sainteté, son bonheur. « *Il a vécu l'héroïsme comme une réponse à un appel d'amour infini. Il vécut l'héroïsme caché et humble de celui qui dit toujours oui à Celui qui l'a aimé le premier jusqu'à donner sa vie pour lui.* » (Mgr André Collini)

La tendresse d'un père

Les débuts de notre petit frère à la Trappe de Sainte Marie du Désert vont être marqués par la mort et les funérailles d'un frère. De l'événement, il gardera un immense désir de devenir saint. Il voit deux obstacles à ce projet : son émotivité et la jalousie envers les frères qui font preuve de plus de sainteté et de plus d'intelligence que lui. C'est alors que le Père Malet, son directeur spirituel âgé de 32 ans, lui transmet la dévotion au Sacré Cœur. Grâce à une grande communion de cœur, le père a trouvé ce qui convenait le mieux à l'âme inquiète, parfois jusqu'au scrupule, de son fils. Il le ramène inlassablement sur le chemin de la confiance, de l'amour, pour lui faire recouvrer la paix dont l'acquisition est le seul objet désirable pour celui qui veut accéder à la sainteté. « *Sa seule présence a souvent suffi à me tenir en paix* », reconnaît le novice.

Il interviendra autant qu'il sera nécessaire pour élargir le cœur de ce frère qui aurait pu souffrir de frustration s'il n'avait eu un père très miséricordieux. Les relations de Joseph avec son père spirituel constituent le grand facteur positif de la vie monastique, qu'il sut mettre à profit grâce à une soumission absolue qui le mit à l'abri des excès dont il eût été capable... et coupable... Cette affection paternelle était entièrement surnaturelle ; mais s'y ajoutait la tendresse, si chaudement humaine. Sans elle, il aurait manqué à Joseph Cassant cette humanité sans laquelle il n'est pas saint.

La monotonie du sacrifice

Les deux années de noviciat sont achevées, Joseph a 19 ans. Le 17 janvier 1897, il fait profession monastique temporaire. A la salle du chapitre après l'engagement du novice devant la communauté, le Père Abbé le revêt du scapulaire noir, de la ceinture de cuir et de la coule blanche aux larges manches. F. Marie Joseph va ensuite embrasser sa maman et son frère si heureux de le revoir. 19 ans, c'est jeune, pour vivre la séparation de sa famille !

C'est une épreuve à laquelle s'ajoute la banalité du quotidien. Occupation anodines quand on les regarde de l'extérieur, mais lourdes à porter. On le remet aux études de français et de latin. Dans sa volonté de réussir, il ne s'accorde aucune détente. Quand aux travaux des champs, il en revient épuisé. Il ne lui viendrait pas à l'idée d'en demander quelque allègement ou de s'en plaindre. C'est l'amour pour Jésus qui guide tout dans sa vie. Parmi ses frères, c'est à peine si on remarque son épuisement qu'il sait si bien cacher.

Déjà à la maison familiale il s'exerçait à la prière continuelle, dans une prière personnelle, dialogue cœur à cœur avec Jésus. Au monastère, il continue à voir Dieu à l'œuvre dans la beauté des paysages et la variété des saisons. L'Office monastique (environ 7 heures par jour à l'église) le tient près du Seigneur. Mais plus profondément encore, son cœur est prière.

Deux réalités s'imposent de plus en plus clairement à lui : sa propre faiblesse et la Bonté de Jésus. « *La misère s'ouvre à la Miséricorde* », selon l'expression de Saint Bernard.

Quand on est aussi faible que l'était Joseph, soit on est pris par le découragement, soit on grandit dans la confiance en Dieu.

La Vierge Marie sera très présente à ses côtés. Il lui avait demandé au soir de son noviciat de « *l'aimer jusqu'à en mourir.* »

De l'angoisse à la confiance

Le 21 novembre 1897, le Frère Joseph a fini son noviciat, il entre à moins de 20 ans pour de bon, en communauté et partage totalement la vie des 38 moines que compte l'Abbaye Sainte Marie du Désert. Le Frère Marie Joseph découvre les misères et les contradictions de ses frères. C'est pour beaucoup, dans les commencements surtout, une occasion de chute. Pas pour lui, qui a fait l'expérience de la faiblesse et qui sait que, privé de son directeur spirituel, il court le risque de se perdre.

Une inquiétude sème le trouble en lui : le service militaire qui l'arracherait à sa communauté. C'est compter sans sa mauvaise santé qui lui vaut d'être réformé.

Il est admis à prononcer ses vœux solennels. Il note ce jour là, le 24 mai 1900, Fête de l'Ascension : « *L'amour unit plus que les vœux. L Vie d'union, Amour pour amour.* »

Pourtant, à nouveau, sa paix intérieure est mise à rude épreuve. Une loi menace d'expulsion les communautés religieuses. Cet esprit inquiet s'en alarme et les questions s'accumulent : où aller ? Comment vivre privé de son conseiller spirituel ? Qu'advient-il de son ordination sacerdotale ? Loin de l'écraser cela lui permet de rebondir dans la confiance.

Toujours le même but : le Sacerdoce

L'Eucharistie est la Source à laquelle il puise son assurance : « *La communion est ma vie.* » Mais le sacrifice eucharistique, pour lui, c'est l'appel au Sacerdoce, qui l'habite depuis son enfance et devient de plus en plus pressant.

Cette préparation est pour lui un véritable chemin de Croix. Les difficultés s'accumulent. Il sera la victime d'un professeur, qui d'ailleurs quittera la communauté quelques mois après la mort de Joseph. Loin de l'aider à surmonter ses difficultés, il l'enfoncé, provoque les rires de ses compagnons à ses dépens, le pousse au découragement : « *Vous êtes tout à fait borné ! Inutile pour vous d'étudier, vous n'en saurez pas plus ! Vous ordonner Prêtre serait déshonorer le Sacerdoce...* » Heureusement, le Père André est là pour encourager, accueillir la souffrance, rassurer Joseph en lui disant la confiance dont il jouit auprès du Père Abbé, seul juge. Encore un temps d'épreuve qui durera jusqu'à l'ordination mais qui fera grandir Joseph en force et confiance.

Tout se passe pour le mieux pour lui, les examens se font au monastère et non à l'Archevêché. Le 2 mars 1901, lui est conféré le sous-diaconat. L'incertitude subsiste quant à la date et les conditions de l'ordination, source d'inquiétude encore, « *mais la confiance...rien que la confiance...* »

Dans le Cœur de Jésus

Enfin, le 12 octobre 1902, dans l'église abbatiale de Sainte Marie du Désert, Mgr Marre, Abbé d'Igny l'ordonne Prêtre pour l'éternité. Il a 24 ans ; il lui reste 8 mois à vivre sur la terre. C'est une joie profonde qui habite Joseph plus que jamais décidé à « *ne vivre que d'amour et par amour.* » Plus que jamais : « *Tout pour Jésus.* »

Sa santé est alors si mauvaise que le nouveau prêtre s'en retourne à Casseneuil, le lendemain de son ordination. On espère que ce séjour en famille apportera une amélioration. Jusqu'à sa profession monastique on ne soupçonnait pas sa maladie, et on ignorait de quel mal il était atteint. Ce n'est plus le cas, il s'agit de la tuberculose, dont l'issue est toujours fatale à l'époque.

Le 19 octobre, c'est la fête à Casseneuil. La paroisse est heureuse et fière de fêter ce fils du pays devenu Prêtre. Joseph est heureux d'écouter le babillage et les rires de sa petite nièce de 3 ans ; il rend visite aux amis, et revoit avec émotion l'Abbé Filhol. Malgré tout, il ne peut vivre loin du cloître. « *En attendant le jour ou je pourrai revenir à Sainte Marie, j'y reste de cœur* », écrit-il au Père André. Il se soumet à l'avis du médecin et prolonge le séjour. Mais son bonheur est immense de retrouver enfin son abbaye le 2 décembre.

Son frère est en heureux pour lui : « *Ici ce n'était pas sa vie* ».

Vivre d'Amour

Il reprend la vie communautaire, la souffrance est là, même s'il n'en fait pas état. Ses lettres mensuelles à sa famille manifestent assez qu'il a bien conscience que des jours sont comptés, mais comme il en a pris l'habitude, il s'établit dans la confiance : « *Voir Dieu dans tous les événements qui pourraient arriver* ». Il écrit : « *Tout pour le Cœur de Jésus* » et encore : « *Je termine en souhaitant que nous restions unis dans le Cœur de Jésus sur la terre comme au Ciel* ».

Cela peut paraître facile, amis comprenons par quelles angoisses ce jeune garçon de 25 ans peut passer ; de quel courage il doit s'armer pour faire face à la souffrance croissante : « *Couché, il étouffe ; des escarres profondes rendent douloureuse la position assise ; l'enflure des jambes et la faiblesse ne lui permettent pas de rester debout. Il se tient comme il peut dans un fauteuil où toute situation lui est inconfortable.* » (Dom Chenièvre). L'infirmier qui l'assiste en ces derniers jours n'est autre que le Frère Professeur qui l'avait tant fait souffrir et qui ne peut pas s'empêcher de manifester son antipathie par des brimades, malgré l'état du malade. Joseph supporte tout dans le Cœur de Jésus : « *O Jésus que je reste stable dans Votre Cœur, que la confiance en Votre Bonté domine toujours en moi !* »

Le 31 mai 1903, Fête de la Pentecôte, il célèbre la Messe pour la dernière fois. Il est tellement faible que le Père André l'assiste à l'autel. Le lendemain, il reçoit les derniers sacrements à l'église abbatiale en présence de ses frères.

« *Quand je ne pourrai plus dire la Sainte Messe, le Cœur de Jésus pourra me retirer de ce monde, car je n'aurai plus d'attache pour la terre.* »

Epuisé, alors qu'il ne lui reste que 10 jours à vivre, il trouve encore la force de consoler sa famille. Transporté à l'hôtellerie, il prie avec eux, dissimulant son émotion, parfois obligé de demander à se retirer parce qu'elle prend le dessus.

Le 5 juin, soir du premier vendredi du mois, on l'entend maintes fois murmurer : « *Jésus, venez !* » et encore : « *O Marie, que mon sommeil soit ma mort et que ma mort soit un sommeil d'amour dans le Cœur de Jésus.* »

Dans l'après-midi du 6 juin, son infirmier, si malveillant, est frappé de voir son visage baigné de lumière, cela se reproduira en présence d'autres témoins le 11 juin, jour de la Fête Dieu.

Le 17 juin, le Père André accourt à son chevet, la nuit a été très mauvaise. Il le présente à Jésus, le Père Marie-Joseph a encore la force d'invoquer : « *Jésus, Marie, Joseph, assistez-moi dans ma dernière agonie* ». Le Père Malet doit l'abandonner pour aller célébrer la Messe. Quand il reviendra, le Père Marie Joseph aura achevé la « Messe » de sa vie.

Texte extrait du journal « Feu et Lumière », N° 197 de juillet-août 2001

Bibliographie :

« **Joseph Cassant, les inaperçus de Dieu** », de Robert Masson, aux Ed. Parole et Silence.
« **Frère Marie Joseph Cassant, l'instinct du bonheur** », du F. Jean Christophe de l'Abbaye Cistercienne de Sainte Marie du Désert, aux Ed. Le Livre Ouvert.

« **L'Attente dans le silence** », de Dom Etienne Chénivière, aux Ed. Desclée de Brouwer.

Pour transmettre des grâces reçues, demande d'images et de reliques et pour se procurer les livres ci-dessus, et enfin pour toutes autres informations, écrire à l'adresse suivante

Abbaye Sainte Marie du Désert
31 350 Bellegarde Sainte Marie